

Une guerre civile menace le Québec

ARGENTEUIL OFFRE LE PLUS EXTRAORDINAIRE CANDIDAT

C'est M. G.-H. Héon, qui avec un programme 100 pour 100 libéral veut être élu député conservateur.

Un candidat pour le moins extraordinaire est ce M. Georges-Henri Héon, avocat, qui s'offre comme conservateur aux électeurs d'Argenteuil.

M. Héon a un programme absolument libéral: "L'élection du 28 février n'aura pas la portée que l'on a voulu donner aux récentes élections complémentaires de Lotbinière et de Saint-Henri, proclame-t-il, puisque nous n'aurons pas à discuter la question d'armements. Je suis en faveur d'une politique de défense nationale mesurée au danger immédiatement indiqué".

M. Héon déclare aussi qu'il est partisan de l'harmonie entre les races, autre doctrine libérale, et cela se conçoit aisément, quand on songe que l'électorat d'Argenteuil comprend une forte proportion d'anglophones.

M. Héon invite les ministres fédéraux à ne pas se mêler de cette lutte. Pour lui, c'est une affaire de famille. Son adversaire libéral, M. L. Lefault, ayant été battu quatre fois par sir George Perley, il estime que lui, candidat conservateur, devrait être élu, d'autant plus qu'il a un programme libéral.

Reste à savoir si le parti libéral l'entendra de cette oreille, et les apparences sont, au contraire, que les libéraux vont tenter un vigoureux effort pour conquérir ce comté, que sir George Perley ne retenait, par de petites majorités grâce à sa haute personnalité.

D'ARTAGNAN

BAGOT S'EST TOUJOURS TENU, DEPUIS 70 ANS DU "BON BORD"

Une division électorale qui s'applique à suivre "le pouvoir". — Chantage, intimidation et corruption fait le reste.

Beaucoup de chefs libéraux se rendent compte aujourd'hui que le comté de Bagot était mal choisi pour une lutte sérieuse contre les "duplessistes", car aucune division électorale du Québec ne pouvait être plus sensible aux promesses du Crédit Agricole, système qui a fait faillite dans d'autres provinces, mais dont on prétend qu'il sauvera le Québec, ce qui reste à être démontré. Et ajoutez aux promesses l'intimidation et le chantage.

— Vous n'aurez rien, si vous votez contre nous, dirent tour à tour M. Duplessis et son candidat, le Dr Adam.

Bagot n'a jamais été un comté d'initiative, mais il a toujours suivi le gouvernement, que celui-ci fut bleu ou rouge. De 1867 à 1900, alors que les conservateurs tirèrent généralement le haut du pavé, Bagot eut qu'un député libéral, M. Blais, de 1878 à 1881. Si Bagot ne changea pas d'allégeance en 1897, c'est évidemment parce qu'il ne savait pas de quel côté pencherait la balance, comme en 1936 il élut M. Dumaine, le parti libéral, quoique fortement secoué en 1935, n'ayant pas encore succombé. Bagot aime toujours être du "bon bord".

Si vous ajoutez à cela que le soir de l'élection M. Hortensius Béique, organisateur-en-chef du parti ministériel, revient à Montréal avec 250 "cabaleurs", vous n'avez pas besoin de vous demander plus longtemps le secret de cette majorité de 449 voix jugée considérable dans un comté habituellement balancé.

SCRUTATOR

LES JAUNES SONT EN TRAIN DE SUBJUGUER LES BLANCS

La formidable augmentation de la population dans l'immense Asie devient une menace pour l'Europe.

L'Allemagne et l'Italie paraissent se soucier fort peu que la race jaune devienne une menace pour la race blanche, puisqu'elles aident de toutes leurs forces le Japon à faire la conquête de l'Asie, ce qui aurait pour effet d'éveiller celle-ci à la civilisation et à ses horreurs.

Pendant que la plupart des contrées de l'Europe ont une population décroissante en certains cas (France), stagnante en d'autres cas (Angleterre) et de lente progression (Allemagne et Italie), l'Asie, qui avait 780 millions d'habitants en 1875, en a aujourd'hui plus d'un milliard. C'est qu'aux Indes anglaises la population augmente de 3,000,000 par an, qu'en Chine elle est de moitié plus considérable qu'en 1910, qu'au Japon enfin elle est passée de 26,000,000 à 70,000,000 depuis cent ans.

Si l'axe économique ne s'est pas encore déplacé, il ne faudrait pas croire qu'il en sera toujours ainsi. On a tort de mépriser les forces latentes de l'Asie. Le Japon, par exemple, en est rendu à faire une concurrence ruineuse aux marchés d'Europe. Ses seules exportations soyeuses et métallurgiques ont sauté de 15 millions de "yen" en 1865 à 1,700 millions en 1936. L'empire du Levant est aussi devenu une force militaire redoutable et, le jour où il ne sera plus capable de "tasser un peu la Chine", il pourrait se permettre de terribles incursions en Occident. Les puissances européennes, réduites aux proportions de petits états, pourront-elles résister à l'invasion?

N'oublions pas que si nous-mêmes, Canadiens français, avons produit le miracle des berceaux, nous sommes en frais de tomber au plus bas niveau de la natalité européenne. Les derniers relevés ont accusé la plus faible natalité encore vue dans la province: 19 naissances par 1,000 habitants. A ce compte nous n'aurons bientôt rien à reprocher à n'importe quel peuple de race blanche.

DR OX



BAVARD, TRAITRE ET INDISCRET

C'est le téléphone, qui a joué plus d'un vilain tour à ses abonnés, qui ne peuvent tout de même s'en débarrasser.

L'humoriste français Georges de la Fouchardière est parti en guerre contre le téléphone. Il dénonce en lui un bavard, un indiscret et un traître. Pour un peu il demanderait son abolition.

Au moment où vous oubliez le reste du monde, qui de plus en plus est indigne de votre attention, une sonnerie se fait entendre, préluant à d'autres sonneries (si j'ose dire) inépuisables.

La personne qui vous parle est précisément celle que vous avez évité pendant toute la journée au prix de manoeuvres savantes: mais elle vous possède au téléphone, où votre interlocuteur d'abord anonyme (est ce que chacun ne devrait pas dire son nom, loyalement, avant le "bonjour"?) ne se démasque que quand vous avez ingénument avoué votre présence.

Lorsque, le soir, dans un immeuble bourgeois, tous les locataires sont rentrés, le concierge peut dormir tranquille, car il n'a plus à redouter aucun coup de sonnette. Mais vous, qui avez le téléphone, on peut vous sonner jusqu'à l'aube. Pendant toute la nuit, vous êtes sous le coup de l'alerte provoquée par un mauvais plaisant désireux de placer un mot grossier et qui court encore moins de risques en vous l'envoyant par le fil qu'en l'écrivant sur un mur.

Le téléphone est aussi un facteur constant de ratages et de malentendus. Personne n'écrit plus jamais d'une chose urgente ou importante: "Je donnerai un coup de téléphone." On le donne au dernier moment; on ne trouve personne au bout du fil. Alors, le rendez-vous urgent ou important étant manqué, on dit à l'autre, en manière d'excuse également verbale: "J'ai essayé de vous téléphoner."

Si nous sommes tous devenus de sales menteurs, c'est parce qu'au téléphone nous n'avons pas à affronter le regard de celui qui nous parle: ainsi le téléphone est un dispensateur bien commode d'alibis et de trahisons, et aussi de contrôle important.

Mon meilleur souvenir se rapportant au téléphone?

Un soir, sur un appel, j'ai décroché l'appareil.

— Allo!

— Allo... Ici, X...

X... est un confrère très aimable, trop aimable, obligeant à l'excès toujours empressé à "arranger les choses", c'est-à-dire à se mêler de ce qui ne le regarde pas.

— Je vous téléphone pour prendre de vos nouvelles.

— Ça va bien, merci, et vous?

(Le téléphone n'exclut pas les banalités de la conversation.)

— Et puis... à propos...

(Le téléphone ignore l'art subtil des transitions.)

— Et puis, à propos, j'ai rencontré Y... Qu'est-ce que vous avez donc contre lui?

— Moi? Rien du tout...

— Il paraît que vous lui battez froid, que vous l'évitez...

— Ah! Bon... Je vais vous expliquer... J'ai le choix de mes relations, n'est-ce pas? Or, Y... est un raseur sinistre...

— Hum! ou étiez hier aux courses?

— Un érudit prétentieux...

— Hum! Vous avez vu le dernier film de Laurel et Hardy?

J'avais compris... Y... tenait l'autre récepteur de l'appareil. Il savait maintenant ce que je pensais de lui.

Les aventures arrivées à M. de La Fouchardière sont arrivées à la plupart d'entre-nous, mais convenons que si nous étions privés plusieurs jours du téléphone nous nous trouverions tout de même bien à plaindre.

MISTIGRIS

PAR SUITE DE L'ENCOURAGEMENT SECRET ET OUVERT QUE L'ASPIRANT DICTATEUR MAURICE LE NOBLET DUPLESSIS DONNE AUX FASCISTES. — UNE CAMPAGNE DE PRESSE STIPENDIÉE PAR QUI? — POURQUOI CES EXERCICES MILITAIRES.

Le président Ovide Taillefer, du Comité exécutif, s'est risqué à donner une interview aux journalistes sur le fascisme. Il devait avoir appris par coeur la leçon préparée par M. Louis Francoeur, publiciste de l'Office d'initiatives économiques, car le pauvre homme est bien fichu d'avoir une idée qui lui soit propre. Il a été placé où il est par le maire Raynault, désireux d'avoir un soliveau à la présidence de l'Exécutif, et il a montré jusqu'où allaient ses connaissances en matières financières, lorsqu'ayant à parler de la conversion de la dette municipale, il appelait ça "conversation" de la dette. Se croyait-il dans le "Salon de la Race", à la Législature de Québec, là où ceux qui en savent le moins sont ceux qui convertissent le plus.

D'après le bon Ovide, le fascisme n'existe pas dans la province, et les rumeurs lancées à ce propos sont "inspirées par des villes rivales, concurrentes de Montréal au point de vue industriel et commercial, conséquemment désireuses de faire tort à la métropole".

M. Ovide Taillefer étant à l'hôtel-de-ville le perroquet du maire Raynault, lui-même le perroquet de l'hon. Maurice Duplessis, pense-t-il rassurer les industriels et les financiers en leur disant que le fascisme ne compte pas dans le Québec, lorsque notre premier ministre ne cesse de répéter que le communisme est terrifiant. Croyez-vous que ces messieurs de la haute ou de la basse finance ne craignent pas davantage le communisme que le fascisme, et faut-il en conclure que M. Duplessis se fait le porte-parole des rivales de la métropole quand il manifeste — en apparence, du moins — une telle frousse devant les périls du communisme?

UN LE NOBLET VALET DES TRUSTS

La vérité vraie, c'est que l'autocrate de Québec, sous le fallacieux prétexte de combattre le communisme, est le grand protecteur du fascisme, dont il espère tirer bénéfice pour son parti et encore plus pour lui-même.

Malgré ces hypocrites dénégations, Maurice Le Noblet a été porté au pouvoir par l'argent des trusts et il continue d'être leur valet attitré. Il représente la fraction politique la plus réactionnaire, la plus intellectuellement bornée, et par voie de conséquence, la plus intraitable de nos manipulateurs d'argent, celle pour qui le terme profit symbolise tout ce qu'il y a plus de divin au monde et qu'il faut défendre mordicus, envers et contre tous, avec l'énergie du désespoir.

C'est naturellement parmi ces farouches irréconciliables que se recrutent les commanditaires du mouvement fasciste à travers le monde. Ce fait, d'ailleurs, a été surabondamment prouvé, d'abord à la naissance du fascisme en Italie, puis à la formation, en Allemagne, du nazisme, lequel n'est, tous comptes faits qu'un fascisme dépourvu de toute inspiration chrétienne et qui vise, entre autres choses étranges, à cimenter ses bases sociales dans une renaissance païenne dont le premier des dieux sera vraisemblablement le sieur Hitler, l'incompétent tapissier autrichien d'avant-guerre devenu, par la sottise teutonne, le nouveau Messie économique, politique et théocratique d'une Germanie modernisée.

CONVERSION DES "CANAYENS" A LA CROIX GAMMEE

En faisant mine de suivre les directives du Cardinal Villeneuve, spécialement en ce qui concerne la "loi du cadenas", notre Tartuffe national favorise en réalité, dans cette province, l'expansion d'une doctrine qui, si elle triomphait de par le monde, viserait ni plus ni moins qu'à l'extinction de l'Eglise catholique. Qu'est-ce en somme que la croix gammée, arborée par nos fascistes sur les murs de leurs salles et sur les manches de leurs chemises bleues, sinon le symbole que les Hitler, les Goering, les Goebbels, les Rosenberg et consorts veulent substituer à la croix du Christ?

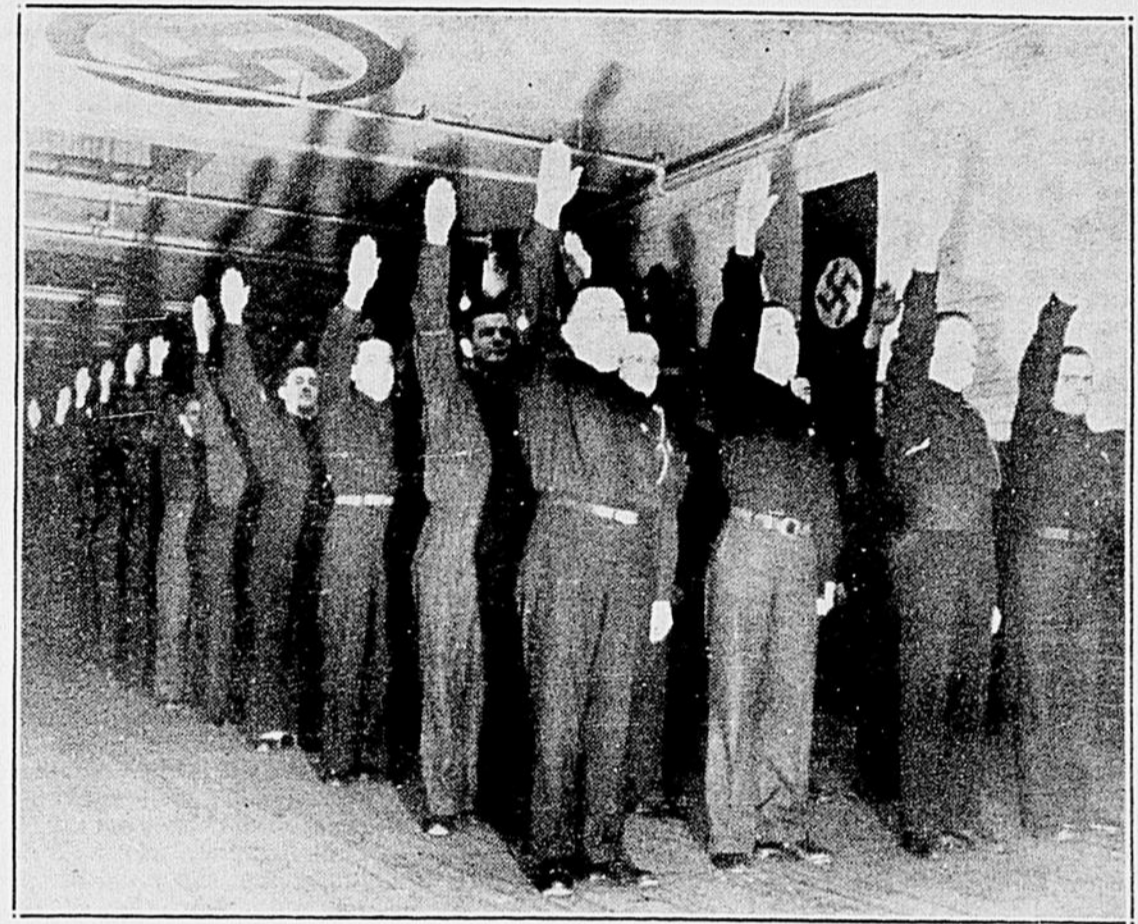
Lisez le "Journal" de Québec, organe officiel de M. Duplessis; lisez le "Devoir", dont le directeur, M. Georges Pelletier, vient d'accomplir une tournée admirative en Allemagne et en Italie; lisez surtout l'"Illustration Nouvelle", 100 pour 100 fasciste et dont le rédacteur en chef, M. Adrien Arcand se proclame soit le "Pontifex Maximus", soit le "Fuehrer" des fascistes canadiens; Eh bien! est-ce que ces trois feuilles "duplessistes" se gênent d'exalter chaque jour les victoires militaires de Franco, les succès diplomatiques de Hitler et Mussolini, les massacres de femmes et d'enfants accomplis par les aviateurs italiens en Espagne et les fantassins japonais en Chine? Qui les paie pour accomplir ce bel apostolat? Un prêtre chinois, de passage à Montréal, a déclaré que les Japonais, sans aucune nécessité militaire, avaient égorgé 30,000 jeunes gens à Nankin. Nos feuilles "duplessistes" trouvent cela très bien. Est-ce à croire que M. Duplessis serait rempli d'aïse si les chemises bleues d'Adrien Arcand massacraient 30,000 jeunes libéraux?

LA GUERRE CIVILE SE FAIT MENAÇANTE

En tout cas l'"Illustration Nouvelle" expédiait des ballots de sa littérature fasciste dans le comté de Bagot, au soutien de la candidature du Dr Adam, lors de la récente élection complémentaire. Les électeurs de Bagot n'ont sans doute pas élu le Dr Adam par amour du fascisme; ils étaient attirés davantage par la perspective de recueillir des centaines de milliers de dollars du Crédit agricole; mais il n'en reste pas moins que le virus fasciste a été injecté dans ce comté rural par la feuille dévouée aux intérêts de M. Duplessis, et d'après certaines informations, stipendiée par notre Mussolini au petit pied.

Dès que vous parlez de fascisme à Maurice de la Mauricie, il s'écrie aussitôt: "Non, non, le fascisme, ça n'existe pas! C'est le communisme qu'il faut combattre, et je le combattrai jusqu'à la dernière goutte de mon sang!" Pour un farceur, c'est un joli farceur, car dans le même temps que quelques communistes épars ici et là sont pourchassés comme des fauves, les fascistes peuvent annoncer leurs assemblées dans les journaux, distribuer des circulaires, prononcer les plus insultants discours contre la démocratie, se

Les "chemises bleues" faisant le salut fasciste



Bien que M. Maurice Duplessis, premier ministre et procureur général, et son organe, le "Devoir", prétendent que le fascisme n'existe pas à Montréal, nous voyons ici l'une des "légions" du fuhrer Adrien Arcand et du major Joseph-Maurice Scott, se livrant à des exercices militaires et faisant le salut fasciste sous le signe de la croix gammée (Swastika) partout semée à profusion.

L'AFFILIATION DE TOUTES LES ÉCOLES INDÉPENDANTES

L'Ecole des Beaux Arts et l'Ecole Technique suivront l'Ecole Normale dans le Grand-Tout de l'Université de Montréal.

Lorsque nous disions, la semaine dernière, que l'abbé Adélarde Desrosiers principal de l'Ecole Normale avait librement donné sa démission, tout en parlant de cabale montée contre lui, nous faisons allusion à cette lettre qu'il vient de publier et dans laquelle il accuse M. Cyrille Delage surintendant de l'Instruction publique d'avoir soutenu les grévistes contre l'autorité établie lorsque les élèves de cette institution interrompèrent leurs études.

Quant à l'affiliation de l'Ecole Normale à l'Université de Montréal, c'est chose décidée, et ne tarderont pas à être affiliées aussi l'Ecole des Beaux Arts et l'Ecole Technique, aucune école ayant un soupçon d'indépendance ne devant être tolérée dans le Québec sous le régime Duplessis.

D'ici à ce que le gouvernement ait pris une décision sur l'aide financière qu'il entend donner à l'Université de Montréal, la question d'installer la Faculté de Médecine dans l'édifice de l'Ecole Normale reste en suspens.

LUX

LA GUERRE D'ESPAGNE UN POLICIER PROVINCIAL

M. Hazen Sise, fils du président de la compagnie Telephone Bell, donnera lundi 21 février, à 6 h. 15, une conférence sur la guerre d'Espagne à la prochaine réunion du Young Men's Canadian Club, au Queen's. M. Hazen Sise est l'invité d'honneur et connaît très bien le sujet qu'il va traiter, puisqu'il n'y a pas bien longtemps qu'il a quitté Madrid. Il a fait un long séjour dans cette ville au côté de Dr Béthune et autres Canadiens encore, qui avaient formé là-bas un service d'ambulance pour la transfusion du sang afin de venir en aide aux Loyalistes.

Nul doute qu'il y aura beaucoup de monde à cette réunion et que la causerie de M. Sise soit des plus intéressantes. La guerre civile en Espagne est plus que jamais d'actualité.



Je me demande quelle bibliothèque privée je pourrais bien aller visiter, afin de voir s'il ne s'y trouve pas d'autres livres que les contes du Chanoine Schmidt.

livrer à des exercices militaires, revêtir des uniformes séducteurs et menacer d'accomplir un raid sur Ottawa, la capitale fédérale, que M. Duplessis verrait sans doute avec plaisir réduite en cendres comme les villes basques, parce que M. McKenzie King, premier ministre libéral, fait échec à la dictature dont il rêve en son for intérieur.

Ils sont nombreux et ils ne sont pas des imbéciles, croyez bien, ceux qui prédisent que si cet état de choses continue, nous aurons avant un an la guerre civile dans le Québec et peut-être même d'autres provinces, en raison des développements redoutables qui s'annoncent en Europe et en Asie. Beaucoup de nos citoyens anglais appréhendent cette calamité, et la "Gazette" avait-elle cette arrière-pensée, lorsque commentant l'élection de Bagot, elle conseillait à notre "premier" de ne pas se monter la tête avec ce succès, et que le seul comté de Bagot n'était pas autorisé à lui donner la permission de tout faire.

FLAMBEAU



Un rapport de M. Dentu au Sénat français contient d'intéressantes indications au sujet du nombre de membres de la Légion d'honneur. A l'origine, il y avait 6,105 décorés, tous des militaires. Aujourd'hui, il y en a 190,146 militaires et civils. Les premiers sont 135,376, les autres 60,770. Or ceux-ci n'étaient que 18,663 en 1914. Ce qui veut dire que 18,663 français dénommés "pelicans" ont mérité le ruban rouge et que pendant et après la guerre ils ont augmenté de 42,107. Comme on le voit, la guerre ne suffit pas à tout expliquer. Il serait intéressant de connaître les motifs d'une telle affiliation. Certes, le ruban ne symbolise plus le sang héroïque qu'on a versé sur les champs de bataille! Il est plutôt devenu une valeur marchande qu'on peut acheter à différents prix comme on achèterait des actions à la Bourse. En ce cas, pas étonnant qu'il y ait eu inflation. Les politiciens qui dirigent la République le vendront bientôt au mètre...

Dernièrement encore, soixante-quinze personnes assistaient à une assemblée secrète de fascistes. Plusieurs de ceux qui étaient présents portaient la chemise bleue ornée de la swastika. Cette réunion avait lieu sous les auspices du parti "National Social Chrétien", dans un hangar situé en arrière du 3366 avenue LaCombe, à la Côte-des-Neiges. Un officier du poste de police de la Côte-des-Neiges, qui avait trouvé une circulaire annonçant cette assemblée, avait fait prévenir Jack Ennis, de l'escouade contre le "communisme", qui s'y rendit immédiatement. Il n'y eut aucune arrestation et l'assemblée ne fut pas interrompue. Il découlerait donc de ceci que l'escouade contre le "communisme" à l'occasion deviendrait l'escouade pour le "fascisme". En conséquence, le major Scott, chef des légions fascistes dans la province de Québec, le Dr Gabriel Lambert et le Fuhrer Adrien Arcand n'ont rien à craindre des autorités policières. Au contraire, celles-ci les aideraient plutôt à accomplir un coup d'Etat, s'il leur en prenait fantaisie.

Lorsque les républicains espagnols eurent pris Teruel, ils publièrent un communiqué suivant: "Teruel, à partir d'aujourd'hui, appartient totalement à la République. Le commandement proclame avec satisfaction la conduite exemplaire des combattants de l'armée populaire espagnole, qui a su oublier les passions de la guerre et revoir avec le respect que mérite leur qualité de citoyens, au même temps qu'avec l'affection que demande leur condition d'Espagnols, tant la population civile que les militaires évacués, prisonniers ou qui se sont rendus." Les massacreurs de femmes et d'enfants à la solde de Franco s'occupent très peu de la condition d'Espagnols de leurs victimes. C'est sans doute parce qu'ils ne sont pas Espagnols, eux.

VULCAIN

L'ÉLÉPHANT SE RAPPROCHE BEAUCOUP DE L'HOMME...

Il est comme lui roublard et égoïste. — Palpitant reportage annamite de Francis de Croisset. — L'éléphant rancunier et l'éléphant opiomane.

Peu avant sa mort, survenue récemment, M. Francis de Croisset, l'écrivain français de réputation mondiale, avait accompli un reportage en Annam pour le compte de "Gringoire", grand hebdomadaire parisien. Voici les curieux détails qu'il nous donne sur les éléphants de ce pays de l'Indo-Chine française, qui ne doivent pas différer beaucoup des éléphants des autres pays:

Ce soir, au clair de lune, dans la piscine du club qui, en bordure de son jardin, surplombe la rivière des Parfums, le jeune empereur d'Annam s'ébroue, tandis que le résident supérieur exécute d'impressionnants plongeon.

Fiévreux, je suis emmitoufflé malgré la chaleur dans un pardessus hermétique et je contemple avec envie. Je suis allé au palais ce matin afin de voir les éléphants de chasse, mais je n'ai vu que ceux de parade et j'ai hâte que Sa Majesté sorte de l'eau afin qu'elle me renseigne sur un sujet qui m'intrigue depuis nombre d'années. En effet, l'Inde m'a souvent parlé, aux Indes et dans l'Insulnade, d'une sorte de dictionnaire pour éléphants comprenant une quarantaine de mots. L'empereur, qui est le meilleur fusil de son royaume et grand chasseur, doit savoir.

Rhabillé, le jeune souverain, avec sa bienveillante bonne grâce, me renseigne: — Je crois que ce dictionnaire existe, m'apprend-il, bien que personnellement je ne l'aie jamais vu. Mais ce que je peux vous affirmer, c'est qu'il y a bien des mots que nos éléphants comprennent et des mots plus nombreux encore qu'ils ne comprennent.

UNE STATUE Et il raconte l'histoire suivante: Un jour, chassant en pays moi, il voit passer, lancé à toute volée, un éléphant qu'il prit tout d'abord pour un éléphant sauvage. Mais il eut le temps d'apercevoir, debout sur la nuque de la bête, dans un paradoxal équilibre, le javelot à la main et comme conduisant un quadrigé, un chasseur radé tout nu à la poursuite d'un éléphant sauvage. Celui qu'il montait était dressé.

L'empereur eut aussitôt le désir d'acquiescer cet éléphant qui appartenait à un Moi de Banmethuot. Il fit entamer des pourparlers qui aboutirent et, un beau jour, le Moi conduisit jusqu'à Hué cet éléphant de chasse afin de le remettre au souverain.

Le Moi resta quinze jours au palais, tant pour préparer son compagnon à cette séparation que pour l'acclimater à son nouveau maître. Enfin, le jour des adieux arriva. Ici, je laisse la parole à l'empereur.

— Vous qui aimez les bêtes, me dit-il, et en particulier les éléphants, vous devez savoir que ceux-ci ne restent jamais immobiles. Ils remuent tantôt l'oreille, la trompe, la queue, un pied... L'immobilité chez un éléphant, cela n'existe pas, jamais. Eh bien! pendant tout le temps que le Moi parla à l'éléphant — et cela dura un quart d'heure — l'éléphant sembla changé en statue. Seul son regard bougeait qui, de temps en temps, quittait le cornac pour m'examiner.

— Je dois me séparer de toi, disait le Moi. Tu seras sage, obéissant et fidèle. Tu dois servir ton nouveau seigneur comme moi-même, l'aimer, le défendre contre le tigre, lui montrer le tigre, le gaur ou la panthère comme à moi.

— Chaque fois, l'éléphant, contemplant alternativement, semblait acquiescer du regard, et toujours cette immobilité de pierre. Ce n'est que lorsque le Moi eut fini de parler que l'éléphant bougea enfin. Le Moi lui caressa une dernière fois la trompe et, bien que je lui eusse fait verser une somme importante, s'éloigna courbé de chagrin. J'ai regardé à ce moment l'œil de l'éléphant: j'y ai vu une douleur qui m'a singulièrement ému, une douleur humaine.

— Et depuis? — Depuis l'éléphant et moi sommes les meilleurs amis du monde. Il m'a d'ailleurs sauvé la vie, et voici dans quelle circonstance. Je chassais le tigre dans la jungle. Soudain, l'éléphant pointe sa trompe vers la droite et s'arrête. Je ne fais pas attention: il était tard, depuis deux heures je n'avais rien vu et, voulant ren-

trer, je l'aiguillonne. Il refuse d'avancer. Je l'aiguillonne à nouveau, agacé. L'éléphant alors tourne un peu la tête, dresse sa trompe, puis l'étend comme une main dans la même direction: j'ai eu le temps d'épauler et de tirer, il allait bondir.

— Qui? — Eh bien! le tigre. Notez, continua-t-il, que l'éléphant, lorsqu'il chasse, ne fait pas l'ombre d'un bruit. Cette énorme masse qui pèse des centaines de kilos, sitôt sur la piste du fauve ne fait même pas craquer une branche sous ses larges pattes minuscules. C'est qu'ayant une rancune atavique contre le tigre il chasse autant pour son plaisir que pour le nôtre.

— En somme, aussi intelligent qu'un chien? — Bien davantage. Tenez, demandez à Servaise. Il a vécu chez les Moïs et au Laos, il les connaît bien.

— Je les adore, dit Servaise en commandant un whisky. Ils sont si intéressants, tous pareils et pourtant différents: des hommes. Ainsi, tenez, au Laos où on les emploie à l'extraction du bois de teck, il n'y a pas de meilleurs ouvriers. Mais ne leur demandez pas des heures supplémentaires. Ils ont inventé les syndicats bien avant nous. Que la cloche de la récréation ou du repos sonne ou ne sonne pas, ils savent l'heure: aussitôt, plus de travail. Et n'essayez pas de les y contraindre: ils feraient la grève. Et les éléphants grévistes, je vous jure que ce n'est pas comode!

— Ils sont rancuniers, n'est-ce pas? — DES HOMMES!

— Oui, mais pas comme on le croit généralement. Ils pardonnent fort bien une injustice ou une offense que leur fait un cornac qui les aime. Un exemple. J'ai connu un éléphant qui était pour son maître le plus obéissant des serviteurs. Si celui-ci laissait tomber quoi que ce soit, fut-ce une cigarette, l'éléphant la ramassait et, sans l'abimer, la lui tendait aussitôt. Un soir, l'éléphant ayant commis une faute, le cornac, qui pourtant était son ami, eut le tort de le corriger — oh! pas violemment — en le lacerant de petits coups de couteau, un couteau qui ne le quittait jamais. Huit jours après, tandis qu'il montait l'éléphant, il laissa tomber le couteau en question. Il s'attendait à ce que l'animal le ramassât. Refus. Le cornac voulut alors descendre: sa monture l'en empêcha. Le cornac insistant et l'aiguillonnant, l'éléphant en eut assez: il ramassa bien le couteau mais, au lieu de le rendre au cornac, fit quelques pas rapides vers le Mékong et lança le couteau dans le fleuve. Pas mal, n'est-ce pas?

— Pourtant, dis-je, l'éléphant admet qu'on le corrige? — Oui, mais d'une manière équilibrée. D'ailleurs, la correction n'est pas forcément corporelle. Une engueulade — passez-moi le mot — suffit dans certains cas. Question d'espèces. Beaucoup sont sensibles aux injures et détestent qu'on leur crie dans l'oreille. Et roublards! Et reconnaissants avec ça!

— Reconnaisants? — Ils ont souvent des anthrax causés par des échardes ou des épines. Aussi leur fait-on annuellement un vaccin préventif. Quand ils ont des abcès aux pattes, c'est plus dur. Après avoir percé l'abcès, il faut injecter dans la vive un mélange de permanganate de potasse et d'acide phénique, ce qui est extrêmement douloureux. Eh bien! j'ai vu un éléphant souffrant d'un abcès que personne de nous ne soupçonnait rattraper le vétérinaire qui avait soigné ses copains et lui montrer sa patte à lui, qu'on avait oubliée. Il fallait voir son regard douloureux, entendre ses petits cris pendant qu'on lui injectait le liquide! Trois jours après, le vétérinaire revint et la première chose que fit l'éléphant en l'apercevant fut de lui tendre sa patte avec un barrissement de joie: il lui montrait qu'il était guéri.

— Vous disiez qu'ils étaient roublards. Ce doit être une autre histoire? — Vous êtes insatiable. Enfin, voici. Il s'agissait de transporter du Laos, par étapes, des caisses précieuses dont les unes étaient petites et les autres très grandes. Sitôt la levée du camp, les jeunes éléphants se dirigeaient d'ins-

Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaisant et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans!

Le bon coup! Gin de Kuyper. Recette originale de la "Ponce". 10 ONCES 85¢, 26 ONCES 1.90, 40 ONCES 2.65. MAISON FONDÉE EN 1695.

M. ANGUS SUCCÈDE À M. McCONNELL

Au bureau de direction de M. L. H. & P. Cons. — La carrière d'un homme d'affaires de grande envergure.

Lorsque l'assemblée générale annuelle de Montreal Light Heat & Power Consolidated eut lieu au siège social de cette compagnie, mercredi dernier, les actionnaires prirent connaissance de la démission de M. J. W. McConnell, qui a démissionné de ce bureau pour prendre la direction du "Star". M. W. F. Angus a été immédiatement élu au conseil d'administration en remplacement de M. J. W. McConnell.

LA BEVUE DU CORNAC

— Toujours au laos, dans une exploitation de teck où je me rendais souvent, et parfois passais la nuit, question de parler à des blancs et de faire un bridge, il y avait un éléphant qui nous intriguait tous. De caractère intraitable, il ne se laissait monter que par une espèce de squelette, un ra d'une quarantaine d'années, mais qui en paraissait bien soixante, tant la drogue l'avait usé. C'était un type flemmard, toujours dans les pommes, ou plutôt dans les pavots, et la direction l'aurait renvoyé n'était l'éléphant irremplaçable dont, depuis treize ou quatorze ans, il était l'indispensable cornac. Un soir qu'il avait fumé un peu plus que d'habitude, il mourut. Ce fut la bagarre.

— Pourquoi? — Parce que personne ne parvenait plus à dompter l'éléphant. Deux pauvres diables y laissèrent leur peau, un troisième dut être transporté à l'hôpital. Aucun des hommes n'osait l'approcher. La bête inspirait une terreur panique. Deux solutions: l'abattre ou la rendre à la brousse. C'était dommage: un mâle superbe. Précisément, j'étais présent ce jour-là, et l'on discutait le coup après déjeuner quand l'on vint nous dire qu'un cornac de bonne volonté se présentait. Nous vîmes entrer un tout jeune garçon: seize ans à peine, bien découplé, avec une de ces jolies g... de Laotien, de sombres yeux chauds qui vous regardaient droit, de bonnes joues en buis et un sourire candide.

— Je me charge de l'éléphant, dit-il, à la condition qu'on me laisse seul avec lui pendant une heure. — On hésita, vous pensez bien. Cette bête devenue féroce et cet enfant... Mais il paraissait si résolu, si sûr de son fait. C'était une chance à tenter. Il se dirigea vers l'enclos où l'éléphant était à l'enlève, et nous passâmes soixante minutes désagréables à essayer de parler d'autre chose. Au bout d'une heure, nous entendîmes un brouhaha, des exclamations. Nous sortîmes précipitamment de la case, persuadés qu'il y avait eu un massacre. Au lieu de cela, nous vîmes, à notre stupeur, assis les jambes repliées sur la tête rocheuse de la bête, sans harpon, sans rien, le jeune garçon qui comme l'éléphant lui-même avait l'air enchanté.

— Que s'était-il passé? — C'est précisément, répondit Servaise, ce que nous essayâmes de savoir. Nous ne le sûmes que bien plus tard. Et comment n'y avions-nous pas songé! La drogue... — Comprends pas.

— Si le petit avait deviné le truc employé par le vieux cornac pour amadouer et dompter l'animal: il lui faisait avaler des pilules d'opium! L'éléphant était devenu opiomane et l'absence de drogue le rendait enragé.

— Et maintenant? — Maintenant, tout va bien. Seulement depuis le temps que sa monture lui réclame des pilules, le jeune garçon a fini par en prendre aussi. Il a déjà l'air d'avoir trente-cinq ans: l'éléphant l'a rendu opiomane!

Francis de CROISSET.

AVIS

Avis est donné que JOHN GERARD AHERN, de la cité de Westmount, dans le district de Montréal, avocat et Conseil du Roi, demandera au Parlement du Canada, à la présente Session, de passer une loi de divorce annulant son mariage à JEANNE MARCIL, maintenant domiciliée à Mexico, Etat du Mexique, pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 1er février, 1938.

G. GORDON HYDE, Procureur du requérant.

GEORGE WASHINGTON

Le soldat et l'homme d'Etat. — Les attributs du libérateur de l'Amérique. — L'inauguration de l'Exposition de New-York marque le 150ème anniversaire de sa présidence.

Le 22 février est un jour férié pour tous les Etats de l'Union, les territoires et les possessions du pays. On célèbre, ce jour-là, l'anniversaire de naissance de celui qui fut justement appelé "le libérateur de l'Amérique", et qui fut le premier président des Etats-Unis. Après avoir affranchi son pays, il l'organisa, fit voter la constitution fédérale encore en vigueur aujourd'hui.

Le fondateur de la république des Etats-Unis, né dans la Virginie le 22 janvier 1732. Washington était de descendance anglaise et arrière-petit-fils de John Washington qui vint dans la Virginie, cinquante ans après l'établissement de la première colonie d'Angleterre, à Jamestown.

George Washington fréquenta l'école jusqu'à l'âge de 16 ans. Trois ans plus tard, on le retrouve exerçant la profession d'arpenteur et, dans ses moments libres, le "métier des armes", comme cela se pratiquait généralement dans les grandes familles des planteurs de la Virginie. Sa vie militaire débuta dans l'armée continentale anglaise. Il fut major, puis commandant des troupes de la Virginie contre les Français et les Indiens, de 1753 à 1755. Les hostilités ayant pris fin, il alla reprendre ses travaux agricoles.

Comme l'Angleterre voulait imposer aux colons des taxes prohibitives, ceux-ci secouèrent le joug de la métropole. Washington partageait l'opinion généralement répandue qu'une taxation sans représentation était une tyrannie. Il y eut escarmouches, dans le Massachusetts, entre loyalistes et rebelles. Le premier Congrès continental eut lieu à Philadelphie, qui fit savoir à l'Angleterre qu'elle ne pouvait imposer de taxes sans le consentement de ses colonies d'Amérique. Comme on ne fut pas écouté et que la métropole voulait soumettre les rebelles par la force des armes, le Congrès décida de rompre toute relation avec la mère-patrie. C'est ici que commence véritablement l'histoire des Etats-Unis. Le 4 juillet 1776, les treize colonies furent déclarées indépendantes et l'on confia à Washington le commandement suprême de l'armée coloniale.

Washington, en somme, n'avait qu'un nombre limité d'hommes, fermiers pour la plupart, qui n'étaient pas initiés à la guerre. Il fallait discipliner ces gens. D'ailleurs, un grand nombre d'entre eux étaient restés loyalistes dans le cœur. Sur 2,500,000 habitants, les tiers étaient né en Angleterre. Il y avait donc danger d'une guerre civile. Les communications entre les colonies étaient plutôt primitives et difficiles. L'Angleterre, par ses agents, incitait les peaux-Rouges à lutter contre les rebelles en promettant à ces sauvages des concessions avantageuses en récompense de leurs services.

Le magnanime George Washington sut entraîner les courages défaillants. Aux jours les plus sombres de la révolution, apparut une flotte et une armée expéditionnaire de France. A la suite de Lafayette et Rochambeau, d'autres étrangers vinrent offrir leurs services à la cause de la liberté américaine. Il faut nommer Pulaski, Decalb, Steuben, Kosciuszko. L'armée anglaise capitula à Yorktown, en 1781, et par le traité du 3 septembre 1783, le cabinet de Londres reconnut la souveraineté des Etats-Unis.

Le grand soldat Washington retourna à ses travaux de ferme, mais cela ne fut que de courte durée. En 1787, il fut appelé à présider la Convention qui devait donner au pays sa constitution. Et fut choisi, à l'unanimité, le premier président de la république naissante, dont l'inauguration eut lieu à New-York, en 1789.

Après avoir servi son pays pendant huit années comme président, c'est-à-dire pendant deux termes, Washington refusa l'honneur d'un troisième terme. Il retourna vivre dans la Virginie, après avoir donné à son pays le meilleur de lui-même.

Bureau Français, New-York.

ATTRAIT DES TARIFS RÉDUITS

D'après M. C. W. Johnston, directeur du service des voyageurs du Canadian National, plus d'un demi-million de personnes ont profité des tarifs réduits consentis par son chemin de fer pour visiter d'autres villes canadiennes. De ce nombre on compte que 513,247 voyageurs ont emprunté les trains d'excursions, dans les différentes provinces: 380,071 dans la Région Centrale; 82,418 dans la région de l'Ouest; 33,777 dans la région de l'Atlantique et 1,249 sur les lignes du Grand Tronc.

L'an dernier quelque 8,975 voyageurs ont profité des tarifs réduits pour se rendre de l'Est à l'Ouest du Canada et de la Province de l'Est du Canada ont reçu la visite de 7,184 voyageurs de l'Ouest.

Tandis que 9,953 voyageurs de Montréal et de Toronto visitaient Détroit et Chicago plus de 17,000 voyageurs de ces deux centres américains ont visité Ottawa, Québec et les Provinces Maritimes.



Le ministre des Travaux publics recevra jusqu'à midi le mercredi 2 mars 1938, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Scotstown, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sous-secrétaire en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice public, Scotstown, P.Q."

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministre, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux Publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE — Le ministre fournira, par l'entremise de la division de l'architecte en chef, les plans et le devis de l'ouvrage, sur réception d'un dépôt au montant de \$15.00 sous forme d'un chèque du ministre des Travaux Publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits plans et devis seront retournés au ministre, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et le devis ne sont pas remis au ministre dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire. Ministère des Travaux Publics, Ottawa, le 11 février 1938.

LA BRAVOURE RÉCOMPENSÉE

La Royal Canadian Humane Association a remis sa médaille de bronze à M. Lucien Fafard, télégraphiste du Canadian National à St-Boniface, P. Q., qui, au risque de sa vie, a sauvé celle d'un enfant. La remise de cette belle décoration s'est faite dans les bureaux du surintendant du Canadian National, à Québec.

Le 8 juin dernier, une fillette de 212 ans, Solange Houle, courait sur la voie, à un passage à niveau, près de la gare de St-Boniface. Le mécanicien d'un train, Armand Béliveau vit l'enfant entre les rails mais comme son train filait à ce moment à 35 milles à l'heure et que la distance était trop courte pour lui permettre de s'arrêter, il vit qu'il allait frapper la fillette. Il appliqua les freins d'urgence et, à ce moment, il vit Fafard se précipiter devant la locomotive et enlever l'enfant en courant. Le train le manqua de justesse. Ce fut pour cet acte de véritable bravoure que la médaille de la Royal Canadian Humane Association lui a été remise.



Le ministre des Travaux publics recevra jusqu'à midi le mercredi 2 mars 1938, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Saint-André-d'Argenteuil (St. Andrews East), P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sous-secrétaire en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice public, Saint-André-d'Argenteuil, P.Q."

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministre, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux Publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE — Le ministre fournira, par l'entremise de la division de l'architecte en chef, les plans et le devis de l'ouvrage, sur réception d'un dépôt au montant de \$15.00 sous forme d'un chèque du ministre des Travaux Publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits plans et devis seront retournés au ministre, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et le devis ne sont pas remis au ministre dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre, J. M. SOMERVILLE, Secrétaire. Ministère des Travaux Publics, Ottawa, le 9 février 1938.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est donné par les présentes que VIRGINIA AMELIA LOOMIS WADSWORTH, de la cité de Montréal, province de Québec, s'adressera au parlement du Canada, à sa présente ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, CHARLES FREDERICK WADSWORTH, domicilié et résidant à 1225 rue Metcalfe, de la ville de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère et de désertion.

Daté de Montréal, dans la province de Québec, le douzième jour de février 1938.

MATHEWSON, WILSON & SMITH, Procureurs de la requérante, 275 St-Jacques-Ouest, Montréal.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est donné par les présentes que DAME M. ARIE MARGUERITE AGNES MARCELLE DUPONT, de la Cité et du District de Montréal, résidant au numéro 2201, rue Dorchester-Ouest, Montréal, épouse séparée de biens de JOHN WARDROP ROSS, Jr., comptable, de la Cité et du District de Montréal, demandera au Parlement du Canada, à la présente session, de passer une loi de divorce d'avec son mari, ledit JOHN WARDROP ROSS, Jr., pour cause d'adultère et de désertion.

Daté à Montréal, province de Québec, ce 17ème jour de février 1938.

REUBEN SPECTOR, Procureur de la requérante, 276 St-Jacques-Ouest, Montréal.

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3954 Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Eclair-Saint-Denis."

C'EST LE TEMPS de Savourer CES GROSSES POMMES Canadiennes. GROSSES, juteuses, exquises, nées dans l'air pur des vergers d'automne: rien de plus savoureux que ces pommes canadiennes, mûries au soleil! Achetez-les en boîte ou en panier - Économisez! Belle ou No 1, Domestique ou C. Service des Marchés, Ministère Fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Honorable James G. Gardiner, Ministre. Précisez la catégorie et achetez avec confiance.

UN CONTE VRAI

C'EST PAS LE LOT DE TOUT LE MONDE DE FAIRE LE ROMÉO

Un jeune Algérien de Neuilly par galanterie pour Juliette escalada un mur qui faillit lui être fatal.

Un mur n'est pas fait pour être franchi. Ni une clé pour être perdue. Les sentiments les plus chevaleresques ne prévalent point contre ces vérités bien plates. Rabah Haddoum pourra tristement méditer au Dépôt sur les risques de la galanterie dans une époque si prosaïque.

Il faut s'y résigner: Roméo, surpris en train d'escalader le mur de Juliette, tombait sous le coup des poursuites pour violation de domicile (sans parler du détournement de mineure). Shakespeare n'a pas considéré cet aspect juridique de la tragédie de Vérone. M. le commissaire de police Cassius, à son contraire, n'a retenu que celui-là. Il est vrai que cette moderne tragédie se déroulait à Neuilly-sur-Seine, et que le mur était mitoyen.

Voici les faits, dans toute leur horreur. Dimanche soir, vers minuit, M. Arnulf se préparait à se coucher. M. Arnulf habite, dans le parc de Neuilly, un bel hôtel particulier. Il était déjà en pyjama. Avant de retirer sa robe de chambre et ses mules, il jeta un dernier coup d'oeil sur le parc endormi. A la pâle clarté de la lune — ou peut-être d'un lampadaire — il vit quelqu'un à califourchon sur son mur. N'écouterait que son courage et son instinct de la propriété, M. Arnulf saisit son revolver et, dans son léger mais encombrant costume de nuit, bravant le froid, perdant ses mules, embarrassé dans sa robe de chambre, il s'élança dans la nuit, atteignant son mur, agrippa l'homme par un pied, le fit tomber dans son jardin et lui sauta dessus.

Une lutte farouche s'engagea. Mais si M. Arnulf voulait réduire son adversaire à l'impuissance, l'autre ne songea qu'à s'enfuir, sans se soucier d'être vainqueur. Il réussit à se libérer, abandonna le combat et s'enfuit à toutes jambes. Le vaillant défenseur de la propriété tira sur le fuyard et le blessa légèrement, sans ralentir sa course. La porte n'était pas fermée — quelle imprudence!... L'escaladeur de murailles ne dédaignait pas, à l'occasion, d'enfoncer des portes ouvertes; il gagna le boulevard et s'éloigna d'un pied leste.

Mais M. Arnulf ne voulait pas laisser échapper son bandit... Débarrassé de ses mules et de sa robe de chambre, il s'élança pieds nus, à sa poursuite... Mieux équipé pour la course, ne craignant plus le froid, échauffé par la lutte, il rattrapa son homme. Le fuyard n'était pas devenu plus belliqueux: il parvint encore à se dégager de l'étreinte de son implacable adversaire, et prouva, une fois de plus, qu'il préférerait le cent mètres au pancrace, encore qu'il fût moins bien doué pour la vitesse que pour la force. M. Arnulf...

Il montre tout ce qu'il y a de plus "à la page". Sa ligne peut, à la rigueur, se diviser en deux parties principales: la première traitant des conditions générales au milieu desquelles s'élabore la "production massive de la criminalité", et la deuxième se rapportant aux moyens d'action de la "criminalité organisée sur une vaste échelle". Mais dans l'ensemble on peut dire que ce magistrat ou vrage est une étude sociologique des causes de la criminalité acquiescente par la société. En d'autres termes, la criminalité massive, le tout appuyé de nombreux exemples probants et de la toute dernière heure.

Il est naturellement question du trafic des narcotiques et de la fraude sous ses formes les plus notoires. Ici nous entendons parler du trop fameux Kreuger, d'un autre falsificateur célèbre du nom de Harris et des "méthodes progressives" de ces messieurs du maquillage recambolésque dérivé cri. D'après M. Rhodes, comme nous l'avons déjà dit plus haut, seule une intelligente prévention, essentiellement basée sur l'humanisation de l'économie, peut résoudre effectivement le problème angoissant de la criminalité.

"Montez-moi vos crimes", écrit-il, "et je vous montrerai la nature de votre société". En d'autres termes, nous n'aurions d'autres criminels que ceux que nous méritons, d'autres gouvernants et d'autres éducateurs que ceux que nous méritons. Serait-ce pour cela, par hasard, que tout va si mal autour de nous?

"LES CRIMINELS QUE NOUS MERITONS" valent d'être étudiés de près. Ce volume a sa place marquée non seulement dans toute bibliothèque publique qui se respecte, mais aussi dans toute bibliothèque privée dont l'auteur se pique tant soit peu d'être "au courant" et de suivre le mouvement des idées. Certes un ouvrage comme celui-là est de nature à effrayer un intellectuel qui a dégoûté jusqu'au mesquin provincialisme qui prévaut en notre vieux Québec, mais il n'est pas sans intérêt pour tous ceux qui n'ont pas encore renoncé au droit de penser.

LE SÉNATEUR DANDURAND ET LA PAIX MONDIALE

A l'assemblée des actionnaires de la Banque d'Épargne, il déclare qu'elle dépend d'un mot des États-Unis.

A l'assemblée annuelle des actionnaires de la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal, qui a eu lieu cette semaine, l'honorable sénateur Dandurand, président de cette importante institution, a effectué des remarques que nous publions en entier, si considérables est leur portée.

Notre directeur général (M. T. Taggart Smyth) vous a mis au courant des opérations de notre institution et de sa situation présente, qui doit vous paraître satisfaisante.

Je veux vous entretenir, en un moment seulement et bien sommairement, de l'état général du Canada et des raisons qui nous font espérer que, s'il ne fait pas de conflation européenne, l'année nouvelle ne sera pas préjudiciable au pays.

Nous avons constaté l'an dernier une progression très accentuée de notre Dominion vers une plus grande prospérité.

L'activité dans le domaine de la construction accuse aussi une amélioration sensible. La loi fédérale sur le logement et la loi garantissant des emprunts pour la réfection des maisons n'y ont pas été étrangères.

Monsieur Purvis, Président de la Commission Nationale de Placement, faisait récemment une analyse fort intéressante de la situation actuelle du chômage.

Il est satisfaisant de constater que notre population est au travail sur toute la surface de notre territoire. L'emploi est démontré clairement. Nos bordereaux de paie ont atteint le niveau de ceux de 1929.

Comme notre prospérité a largement pour base notre commerce avec l'étranger, nous avons besoin de la paix en Europe pour le maintien et le développer.

Tous les peuples veulent la paix mais tous ne sont pas sous le régime de démocratie.

Le réarmement de l'Allemagne constitue le danger que nous appréhendons tous et qui gêne, dans une large mesure, la reprise régulière des affaires.

Ce sont ces armements qui pèsent sur l'économie mondiale et entraînent les autres pays à faire de même, pour leur propre sauvegarde.

Dans ces conditions personne ne peut dire qu'il jouit d'un bon sort. Les États-Unis pourraient seuls dissiper ce cauchemar. Se décide-t-ils à agir pour prévenir un nouveau cataclysme? Il leur suffirait de dire un mot. Le voudront-ils? Espérons-le.

Vancouver — Les aurores boréales, si communes dans l'Ouest canadien, malgré leur caractère électrique, ne semblent pas affecter les postes de signaux radiophoniques qui guident les avions des Trans-Canada Air Lines.

par eux-mêmes et nul doute qu'il laissera dans son sillage matière, de multiples et sérieuses réflexions.

C'est un livre à lire parce qu'il apprend à penser utilement quant aux mille et un aspects d'un des plus graves problèmes de l'heure.

LA BANQUE D'ÉPARGNE 1846 DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL 1937. Rapport Annuel. BILAN GÉNÉRAL AU 31 DÉCEMBRE 1937. PASSIF. Actif. Pour le conseil d'administration, R. DANDURAND. Le directeur général, T. TAGGART SMYTH.

RADIO-FUNNIES

Walter Damrosch présente toujours ses émissions enfantines le vendredi après-midi. Cette émission est des plus intéressantes et des plus instructives.

En attendant, attendons le retour de M. Frigon qui, sûrement, aura du nouveau à nous dire sur l'avenir probable de tous nos postes émetteurs de radio.

NOTES: — Quand donc M. Henri Deiglin nous donnera la radio sa pièce: "VERS LA TERRE CANADIENNE".

Le réarmement de l'Allemagne constitue le danger que nous appréhendons tous et qui gêne, dans une large mesure, la reprise régulière des affaires.

Ce sont ces armements qui pèsent sur l'économie mondiale et entraînent les autres pays à faire de même, pour leur propre sauvegarde.

Dans ces conditions personne ne peut dire qu'il jouit d'un bon sort. Les États-Unis pourraient seuls dissiper ce cauchemar. Se décide-t-ils à agir pour prévenir un nouveau cataclysme? Il leur suffirait de dire un mot. Le voudront-ils? Espérons-le.

Vancouver — Les aurores boréales, si communes dans l'Ouest canadien, malgré leur caractère électrique, ne semblent pas affecter les postes de signaux radiophoniques qui guident les avions des Trans-Canada Air Lines.

par eux-mêmes et nul doute qu'il laissera dans son sillage matière, de multiples et sérieuses réflexions.

C'est un livre à lire parce qu'il apprend à penser utilement quant aux mille et un aspects d'un des plus graves problèmes de l'heure.

Le réarmement de l'Allemagne constitue le danger que nous appréhendons tous et qui gêne, dans une large mesure, la reprise régulière des affaires.

Ce sont ces armements qui pèsent sur l'économie mondiale et entraînent les autres pays à faire de même, pour leur propre sauvegarde.

Dans ces conditions personne ne peut dire qu'il jouit d'un bon sort. Les États-Unis pourraient seuls dissiper ce cauchemar. Se décide-t-ils à agir pour prévenir un nouveau cataclysme? Il leur suffirait de dire un mot. Le voudront-ils? Espérons-le.

C'est un livre à lire parce qu'il apprend à penser utilement quant aux mille et un aspects d'un des plus graves problèmes de l'heure.

THEATRES AU CINÉMA DE PARIS. Le public aura l'occasion de voir dès aujourd'hui, au Cinéma de Paris le seul film tourné par la s'ilolie Annabella en 1938 c'est-à-dire "La Citadelle du silence".

AU SAINT-DENIS. C'est aujourd'hui, samedi, que le film tant attendu, tant vanté, "Un Carnet de Bal" de Julien Duvivier va prendre l'affiche au St-Denis.

AU PALACE. Sonja Henie et Don Ameche sont les vedettes du film "Happy Landings" que le Palace présente à compter de cette semaine.

AU CAPITOL. "Paradise for Three" est une comédie très divertissante que le Capitol présente cette semaine à ses habitués.

AU PRINCESS. Le Princess présente cette semaine "Tarzan's Revenge" avec Glenn Morris et Eleanor Holm dans les deux principaux rôles.

PAGEANT HISTORIQUE. C'est mardi, le 22 février, qu'aura lieu au Monument National un grand Pageant historique.

SPORTS MAROONS VS CANADIENS. C'est aujourd'hui samedi soir que se rencontrent les Maroons et les Canadiens au Forum. Nos deux clubs locaux vont s'attaquer avec un acharnement, une telle impétuosité, que rares seront les spectateurs qui ne frissonneront pas devant un tel spectacle.

SUICIDES, MEURTRES ET CIE. Paris, février. — L'autre jour, un petit gars faisait la cabuète, en plein visage, sur la piste du Vél' d'Hiv'. Et toi, il s'ouvrait le crâne d'un record—423 kilomètres à l'heure, simplement—lorsqu'il y a vent et verglas, cela peut s'appeler mépris du danger, mépris de la mort, mais c'est dangereux de laisser mépriser la vie.

JE METS LE CALEÇON CONTRE DEGLANE ET SUIB BATTU!... Raoul Paoli, grand promoteur du catch à Paris, m'avait écrit pour me dire qu'il souhaitait de me faire assister à une démonstration de lutte libre.

Le réarmement de l'Allemagne constitue le danger que nous appréhendons tous et qui gêne, dans une large mesure, la reprise régulière des affaires.

Le réarmement de l'Allemagne constitue le danger que nous appréhendons tous et qui gêne, dans une large mesure, la reprise régulière des affaires.

L'Hôtel Windsor est le centre des affaires et de la vie sociale à Montréal... c'est le rendez vous par excellence pour le déjeuner ou le dîner, les réceptions, les soupers après le théâtre, les banquets et les bals.

“Mettez-vous à genoux et priez”

APRÈS LE CADENAS, CE SERAIT UN ANNEAU DANS LE NEZ

Que Maurice de la Mauricie passerait aux “cochons” du Québec. — Poésie que “l'Oncle Eugène” trouva dans une bibliothèque sur le

La loi du cadenas de Maurice de la Mauricie ne cesse de préoccuper tous les esprits épris de cette liberté britannique, autrefois nôtre, et que nous sommes en train de perdre. “L'Autorité” s'honore de compter parmi ses collaborateurs “Oncle Eugène”, intéressant chômeur qui se livre parfois à la philosophie, car que pourriez-vous faire de mieux, étant chômeur, que de devenir un tantinet philosophe?

Donc Oncle Eugène fréquente la bibliothèque municipale, vaste temple dans lequel on trouve fort peu de volumes, mais il paraît que les livres ont été inventés pour la pèlerinage du genre humain. C'est même pourquoi Maurice de la Mauricie, dit Le Noblet, se vante qu'il ne lit pas, sans doute afin de conserver son innocence baptismale. Voici l'histoire plaisante dont il fut le témoin et qu'il nous communique — et nous sur du papier d'emballage.

“Montréal, 15 janvier 1938
“Cher M. le directeur.

“Voici les faits! Comme vous le savez, Oncle Eugène jouit de nombreux loisirs. Il aime à passer de longues heures, en tête-à-tête avec ses auteurs favoris, dans cet asile de silence recueilli qu'est notre bibliothèque municipale. Or, hier matin, me trouvant dans la salle consacrée aux périodiques, je fus témoin de la petite scène suivante:

“J'avais pour voisin un long et sec jeune homme qui fatigué sans doute par la lecture de “L'Illustration Nouvelle”, repoussa la feuille chère aux admirateurs du sieur Mussolini, et la tête dans ses mains se prit à rêver. D'un simple coup d'oeil j'avais deviné un chômeur. (Entre confères on se reconnaît facilement). Sortant de sa méditation mon inconnu se mit en devoir d'écrire. Or que peut écrire un adolescent qui interrompit sa besogne, soupire, lève les yeux au ciel et mordille nerveusement son crayon, si ce n'est des vers! Tâche ardue si l'en devait juger par les hésitations, les hochements de tête, les hochements de sourcils de mon voisin qui bifait et ratait sans répit.

“Peu satisfait sans doute, mon chômeur dépité, finit par froisser sa

feuille de papier et négligemment la jeta à terre. Puis, comme sonnait midi, ayant resserré d'un cran sa ceinture, mon voisin, d'un pas lourd, se dirigea vers la sortie. Curieux, je ramassai le papier froissé et y jetai les yeux, je ne pus, malgré la gravité du lieu, m'empêcher de rire tout haut. Quelques têtes se levèrent; le gardien de la salle, qui somnolait dans son fauteuil, me jeta un regard furiand.

“Oncle Eugène vous envoie, pour l'amusement de vos lecteurs, les vers inédits d'un anonyme chômeur, pensant qu'il valait mieux que ce quatrain fut lu par les acheteurs de “L'Autorité” — gens d'esprit — plutôt que par les farouches Cerbères en jupon qui, à la bibliothèque municipale, sont chargés de nous guider dans le choix de nos bouquins.

“Quant au personnage pris pour cible, à ce grand manne-tout, pardon, Manitou, faisant à Québec la pluie et le beau temps, mon Dieu, laissez lui le soin de répondre, par la plume ou... par le cadenas. C'est égale, voyez-vous — imitant mon inconnu — nos chômeurs célébrant en prose ou en vers les vertus, les hauts-faits de notre bien-aimé Maurice?

“De grâce, confrères, n'imitiez pas l'impertinent qui osa, un jour, écrire:

“Cochon du Périgord, grand déni-
cheur de truffes,
“Ta chair fait mes délices à l'heure
de la messe, et de la messe
“Mais, mort ou vivant, à qui sert
ce Tartufo,
“Ce maître-serurier, expert en ca-
denas?”

En pensant au cochon du Périgord, le poète de l'Oncle Eugène avait peut-être entrevu où Maurice de la Mauricie, non satisfait de son cadenas, passerait à chacun de nous un anneau dans le nez, ce qui nous empêcherait même de chercher des truffes, noble occupation dont jouit le cochon du Périgord mais dont se privait le cochon du Québec, Maurice étant l'ennemi de tous les “chercheurs”.

FIGARO

D'OU PEUT SORTIR LA GUERRE? DE LA TCHÈCO-SLOVAQUIE?

Une contrée qui ne souffrira peut-être pas les “pacifications” à la Hitler. — Un grand Européen: son premier ministre Milan Hodza.

S'il est une contrée au monde qui ait besoin à sa tête d'un homme à poigne, présentement, c'est la Tchéco-Slovaquie, menacée d'absorption par l'Allemagne hitlérienne, mise en appât par son succès en Autriche. Pour comble de cynisme, les nazis appellent cet attentat contre le droit des gens “pacification”, et ils parlent maintenant de “pacifier” la Tchéco-Slovaquie, un pays qui ne s'est jamais posé comme agresseur.

Le président du Conseil tchécoslovaque est, à l'heure actuelle, M. Milan Hodza, historien et journaliste éminent. C'est un esprit de haute culture, qui, depuis trente années, joue un rôle politique et intellectuel de premier plan dans la formation nationale de la Tchéco-Slovaquie. Le Président Milan Hodza est une des personnalités les plus caractéristiques du peuple slovaque. Il a contribué avec bonheur à redonner une place justifiée, dans l'histoire européenne, à cette race forte que des vicissitudes millénaires avaient com-
me étouffée.

Des avant la guerre, il mérite le titre de fondateur du journalisme slovaque moderne, en créant, à Budapest, deux journaux influents. En 1905, député au Parlement hongrois par les Slovaques et les Serbes il fut le persévérant serviteur de cette maxime: “Avec les Tchèques ne soyons qu'un, avec les autres Slaves soyons unis.” Mais son action libérale et intellectuelle d'homme politique fit de lui la cible des persécuteurs.

Membre de l'Assemblée nationale révolutionnaire, vice-président du parti républicain-agraire, membre de la Chambre des députés tchécoslovaques depuis 1920, il trouva le

temps de poursuivre ses études d'histoire et de soutenir la thèse du professeur. Trois fois ministre, de 1919 à 1935, il est, depuis cette date, Président du Conseil. Il s'est révélé homme d'Etat, au sens plein du terme.

C'est un homme de pensée et d'action que la culture de son esprit élève au-dessus des vulgaires agitations des partis. Il oublie jamais la grande politique pour la petite, mais il prend souci de la petite quand les nécessités nationales le commandent. C'est un admirable conciliateur des antagonismes qui se heurtent, dans une nation qui doit cimenter les éléments divers qu'elle comporte. Sur une population de 15,000,000, la Tchéco-Slovaquie compte 3,000,000 d'Allemands, et n'oublions pas que le Fuehrer a proclamé que les Allemands, dans n'importe quel pays qu'ils se trouvent, restaient ses sujets.

L'effort habile du premier ministre Hodza pour intégrer les minorités dans l'unité de l'Etat républicain tchécoslovaque mérite d'être suivi avec d'autant plus d'attention que, de son succès ou de son insuccès dépend, pour une large part, l'avenir de l'Europe.

Cet “éveilleur politique”, comme l'appellent les siens, est un linguiste passionné dont l'érudition meuble une oeuvre abondante d'orateur de haute classe, qui sait parler au peuple sans le flatter, mais en l'éduquant et en l'élevant. Jusqu'à l'Idée-Bref, nous nous trouvons en face d'un grand intellectuel qui est, par ses conceptions et ses actes, un grand Européen.

SCARAMOUCHE

UNE ÉCOLE DE SKI FONDÉE AUX E.-U.

Les skieurs américains, dont le nombre s'élève actuellement à 600,000 et qui, estime-t-on, ont dépensé cette saison plus de \$20,000,000 en achat d'équipement, de vêtements, de frais divers se rapportant à leur sport, semblent comprendre, mieux que nos skieurs canadiens, l'importance d'apprendre la technique du ski avant de se risquer dans les virages rapides et les descentes périlleuses. C'est ainsi que l'Association nationale de Ski américaine vient de prendre une initiative dont nous pourrions fort bien faire notre profit ici dans la province de Québec. Cette association, qui est affiliée à la Fédération internationale de Ski, croit que le sport a atteint un tel développement de ce côté-ci de l'Atlantique, que seuls des professeurs bien qualifiés devraient désormais être admis à enseigner les éléments essentiels, comme cela se pratique déjà dans les grands centres de ski européens. Une école de ski américaine a donc été organisée, sous la direction du fameux skieur bavarois Otto Eugen Schniebs, pour l'entraînement des professeurs et l'examen

de ceux qui se destinent à l'enseignement du ski. Quand un postulant a su démontrer qu'il possède à fond la technique requise et qu'il peut communiquer son savoir à des élèves, l'école lui remet un diplôme qui l'autorise à enseigner. Récemment, un groupe d'aspirants “ski meisters” se réunirent ainsi à Bolton, Vermont, pour subir l'examen d'usage, sous l'oeil critique de Schniebs, et s'assurer la possession du précieux diplôme. La plupart d'entre eux furent acceptés et ils iront maintenant dans les divers centres de sports d'hiver de la république voisine inculquer leurs connaissances aux novices du ski.

Maintenant que le ski a pris chez nous une aussi grande importance, il serait temps, semble-t-il, que l'on songeât à faire quelques milles par jour. En 1935, un long trajet fut fait par des femmes d'officiers de l'armée rouge, en 44 jours, soit une moyenne de 28.5 milles par jour. Encore l'an dernier, deux groupes de skieurs partirent de Merzhinsk, en Sibirie, et rallièrent Moscou en 95 jours après avoir effectué un parcours de 3,700 milles à une allure moyenne de 38.9 milles par jour. Mais le record des records dans ce “cross-country” de longue haleine vient d'être établi par six jeunes filles, qui couvrirent en skis l'énorme distance de 6,000 milles qui sépare

UN PORTRAIT. NEVILLE CHAMBERLAIN

Un réaliste. — L'accord Hoare-Laval. — Animateur électoral. — Main haute sur tous les ministres. — Son premier idéal: la paix.

Il n'est pas besoin d'observer très attentivement la politique extérieure de l'Angleterre pour s'apercevoir des grands changements qui se sont produits depuis que M. Neville Chamberlain a remplacé M. Baldwin.

On peut caractériser d'un seul mot cette nouvelle politique, en disant qu'elle est devenue PLUS REALISTE, plus attentive aux faits.

Elle est exactement en cela à l'image de son chef, l'être le moins idéologique, le plus réaliste qui soit au monde.

En plus de cette transformation, il convient d'en signaler une autre.

Le Premier ministre, au lieu de laisser plus ou moins la bride sur le cou à son collègue du Foreign Office, comme faisait son prédécesseur, le mol et indolent Baldwin, exerce au contraire sur lui un contrôle incessant.

Ce n'est pas sans son gouvernement que l'Europe et le monde attendent le spectacle surprenant, inattendu, peu flatteur pour l'Angleterre d'un ministre des Affaires étrangères, sir Samuel Hoare, purément et simplement désavoué, le lendemain du jour où il venait de signer, en bonne forme, un important accord avec le chef du gouvernement français, M. Laval.

Où bien l'accord n'aurait pas été signé, ou, une fois signé, il aurait été coté que coté, exécuté, désavoué, les révérends, les vieilles filles, en secher de désespoir, sans oublier la tourbe d'intriguants franco-britanniques qui, par leur indiscretion, leur cabale, ont réussi ce mauvais coup.

L'exemple, les succès de M. Neville Chamberlain prouvent que, pour un homme d'Etat, l'heureux équilibre des qualités moyennes vaut autant, et même plus, que tel ou tel don exceptionnel.

Le chef du gouvernement britannique est avant tout un homme parfaitement équilibré.

Avec sa haute taille, ses épaules carrées, son corps solide, un peu massif (si long qu'il donne tout une impression d'énergie, de sincérité, de courage.

C'est ainsi qu'il m'apparut, la première fois que j'eus l'occasion de l'approcher, lors d'un déjeuner auquel il m'avait fait l'honneur de me convier, dans son petit hôtel d' Eaton Square.

Il était alors dans l'opposition aux élections qui suivirent, Neville Chamberlain, qui en avait été le grand animateur, fut un des principaux triomphateurs.

Nommé chancelier de l'Échiquier (ministre des Finances) il appliqua aux problèmes financiers les mêmes principes, les mêmes méthodes qui lui avaient si bien réussi dans la bataille électorale. Ces principes sont ceux que dicte la raison, le bon sens.

Aucun remède de charlatan, aucune poudre de perlimpinpin; la recherche de l'équilibre budgétaire par la réduction des dépenses, la suppression de tout gaspillage, l'augmentation de la production, le retour à la confiance.

Condamnation péremptoire des chimères, des billevesées, comme la fameuse théorie du pouvoir d'achat, consistant à faire croire aux gogos qu'il est possible de gagner davantage, tout en travaillant moins, qu'il suffit d'augmenter les dépenses pour ramener miraculeusement la prospérité.

Il faut croire que ces méthodes de Neville Chamberlain n'étaient pas mauvaises puisque, depuis quelques années, son pays, qui descendait rapidement la pente, s'est mis, avec la même vitesse, à la remonter. Les déficits budgétaires ont disparu, le chômage a diminué, l'activité économique, industrielle a repris. Londres est redevenu ce qu'il était: le refuge du grand marché mondial des capitaux.

Raymond RECOULY.

TELLE EST L'INVITATION QUE VICTOR DELAMARRE, L'HOMME FORT, QUI SE DIT L'ORGUEIL DE LA RACE, ADRESSE AUX QUÉBÉCOIS DE SAINT-SAUVEUR QUI NE VEULENT PAS ÉCOUTER LE MAIRE GRÉGOIRE. — LES BANDES DE “PIT” BERTRAND. — UNE LUTTE MUNICIPALE DONT LE SOUVENIR VIVRA DANS LES SIÈCLES DES SIÈCLES.

(Dépêche spéciale à “L'Autorité”)

Québec, 19. — L'idéal démocratique n'a guère eu à se louer jusqu'ici de la façon dont se poursuit la lutte à la mairie dans la ville de Champlain. A son assemblée inaugurale dans la paroisse de Saint-Malo, quartier Saint-Sauveur, le maire Grégoire, dimanche dernier, n'a pu se faire entendre, et lundi, à l'hôtel-de-ville, après la nomination, c'est à peine s'il put prononcer quelques mots.

L'adversaire de M. Grégoire est M. Lucien Borne, manufacturier, libéral en politique, bien qu'il n'ait jamais été un militant du parti. M. Borne est tout à fait incapable d'avoir monté cette cabale contre le maire Grégoire, mais il a comme principal soutien “Pit” Bertrand, le “mangeur de feu” de Saint-Sauveur, qui lance tour à tour, selon les circonstances, ses bandes indisciplinées contre l'hôtel-du-gouvernement, l'hôtel-de-ville ou les assemblées “grégoiriennes”.

Il faut vous dire que “Pit” Bertrand est le plus ardent “duplessiste” qui soit au monde, et comme tel, non moins ardent adversaire des “hamélistes”, principaux appuis du maire Grégoire dans la présente campagne. Parmi les trouble-fête de dimanche, on remarquait des fonctionnaires provinciaux qui ne se gênent nullement de diriger le bal.

Dans la salle paroissiale de Saint-Malo donc, le maire Grégoire avait entrepris de donner aux braves électeurs de Saint-Sauveur un compte-rendu de son administration, particulièrement au point de vue financier. Dès les premiers mots, un tintamarre effroyable se déchâna, au milieu duquel les “crisses” se croisaient avec les “viargues”, les tabernacles” avec les “saints-ciboires”. A plusieurs reprises le maire Grégoire renouvela sa tentative, mais sans plus de succès, bien qu'il fit appel à la police municipale, présente en nombre à l'assemblée mais aussi inerte qu'une collection de statues...

Le Dr. Philippe Hamel, figure pourtant populaire, M. Oscar Drouin, ancien ministre, d'autres personnalités encore, favorables au maire, ne furent pas plus heureux. Seul un personnage put prendre la parole et se faire entendre: Victor Delamarre, l'homme fort et lutteur bien connu, qui prononça ce discours digne de passer à la postérité dans les siècles et les siècles à venir:

“METTEZ-VOUS A GENOUX ET PRIEZ!”

“Je suis un serviteur de la race — rugissait l'homme fort du lac Bouchette — et je suis le roi de la force. Je ne suis ni bleu, ni national, ni rouge, mais je suis un propriétaire de Québec, un chrétien et un catholique. Je vous le dis, mesdames et messieurs, que jamais un ministre ou un député n'a fait surgir dans la race une gloire comme Victor Delamarre. Comme roi de la force et propriétaire, et aussi comme Canadien français ni bleu, ni rouge, ni national, je vous demande de vivre sincèrement et d'entendre parler.”

Ayant dit, Victor Delamarre remit son couvre-chef qu'il avait accroché sur l'anse du pot à eau et descendit de l'estrade aussi solennel qu'un prêtre égyptien venant de terminer un sacrifice. Malheureusement son appel, s'il fut entendu, resta sans écho dans la foule, qui se mit à crier de plus belle: “Pas de Grégoire, c'est “Pit” Bertrand qu'il nous faut!” L'abbé Louis Chabot, vicaire de Saint-Malo, essaya lui aussi de calmer la tourmente, mais sans plus de succès. Aussitôt qu'il eut fini, les chahuteurs entonnèrent des chants patriotiques. Alors Victor Delamarre, dont personne ne savait, au début du meeting, s'il était grégorien ou anti-grégorien, remonta sur l'estrade, ses cheveux noirs en bataille, les yeux pleins de feu:

“Je suis un fils fort de la race — lança-t-il de nouveau — et au lieu de chialer, tout le monde devrait se mettre à genoux et prier le bon Dieu. Je suis un propriétaire et un catholique. J'ai payé mon pain 9 cents la livre. Je suis le roi de la force. Mettez-vous à genoux et priez!”

Voyant que personne n'accédait à son invitation le roi de la force, se tournant vers le maire Grégoire, lui intima:

“M. l'abbé Chabot l'a dit: parlez, monsieur. Je vous prends sous ma protection et je vas vous protéger. Je suis le roi de la force, qui me vient du ciel, et je vous répète que ni un ministre ni un député n'a fait surgir une gloire comme Victor Delamarre!”

Enthousiasmés par cette adhésion inespérée, les “grégoriens” applaudirent le phénomène, mais le résultat fut le même: le maire ne put prononcer un seul mot, la police resta impassible, et le président ayant levé la séance, les interrupteurs (ils étaient une couple de cents) prirent soin de sortir les derniers de la salle en chantant des airs patriotiques.

Depuis, grâce à la présence de six douzaines de constables, décidés à agir, ceulx-là, à chaque assemblée, les meetings du maire Grégoire sont moins houleux. Tout de même, en la salle Saint-Pierre, mercredi soir, le Dr. Philippe Hamel déclara qu'il avait reçu des menaces de mort, au cas où il parlerait à cette assemblée. On voit que les Québécois prennent les élections au sérieux, nom d'un chien! Heureusement que le 21 février, date du scrutin, n'est pas éloigné.

JE VOIS ATHENES, MAIS JE CHERCHE...

On raconte qu'un visiteur européen distingué se trouvant à Québec, il y a quelques années de cela, ses hôtes ne cessaient de répéter:

— Vous savez, vous êtes ici dans l'Athènes de l'Amérique...
Après avoir plusieurs fois écarquillé les yeux pour mieux voir, le visiteur à la fin s'écria:

— Athènes, je vois Athènes, mais je cherche les Athéniens!

C'est sans doute dans le quartier Saint-Sauveur que cet helléniste, car c'était un helléniste, aurait dû les chercher, et non pas sur les hauteurs du Cap Diamant, où habitent ces Québécois aussi nobles que peu versés en littérature. A part d'être des amis de la beauté, les Athéniens étaient aussi amis de la force, et c'est en quoi leur ressemblent ces fiers-à-bras de Saint-Sauveur qui écoutèrent Victor Delamarre à l'exclusion de tout autre orateur.

Qui sera vainqueur, du maire Ernest Grégoire ou du chevalier Lucien Borne (car celui-ci est Chevalier d'un Ordre quelconque)! Ce serait difficile à dire, tellement les cartes sont mêlées. En tous cas, si le maire Grégoire est battu, le Parti National, qui compte cinq membres à la Législature — MM. Hamel, Grégoire, Drouin, Chalouit et Marcoux, — aura vécu, et ses membres, individuellement n'auront plus qu'à se rallier au parti libéral ou à disparaître, car il ne peut être question de la moindre entente entre eux et les “duplessistes”.

ROBUR.

LE TRUST GÉNÉRAL DU CANADA

Une société d'administration dont les progrès s'accroissent. — Deux nouveaux administrateurs: MM. Alfred H. Paradis et René Morin, directeur-général.

Le Trust Général du Canada a tenu vendredi, le 18 février, l'assemblée générale annuelle de ses actionnaires. Il a été démontré que pour 1937 les affaires de cette société avaient été supérieures à 1936. C'est le dixième rapport financier de cette compagnie.

Les recettes brutes de l'exercice clos le 31 décembre 1937 ont été de \$203,942.08 contre \$182,117.54 en 1936.

Les frais généraux se chiffrent à \$98,863.62 et les réserves pour impôts à \$18,109.66, laissant un bénéfice net de \$86,968.74 contre \$72,683.18 en 1936.

Un dividende au taux de 6%, soit \$66,000.00, a été versé aux détenteurs des actions privilégiées de la



M. ALFRED H. PARADIS, financier, nouvel administrateur du Trust Général du Canada.

société, une somme de \$15,000.00 a été affectée à la dépréciation des placements et le solde de \$5,968.74 a été reporté au compte créancier de pertes et profits.

Au cours de l'année, la société a été nommée exécuteur testamentaire d'importantes successions et le volume des biens qu'elle administre en cette qualité s'est accru d'au-delà de \$4,000,000.00.

Le compte des biens en régie et des valeurs en garde a été séparé et le total des deux s'élève à \$68,387,995.85.



M. RENE MORIN, directeur-général du Trust du Canada, qui en devient membre du bureau d'administration.

L'actif total dont la société a maintenant l'administration, comprenant le capital, les dépôts, les valeurs en garde et les biens en régie, s'établit à \$72,737,845.77 contre \$51,629,157.48 en 1936.

Dans les dix ans qui se sont écoulés depuis sa fondation, les progrès

BANDE DE JEUNES “SACREURS” QUI DÉSHONORENT LACHINE

Effroyable anomalie dans une ville aussi pieuse. — Conférences contre le blasphème dans les écoles.

(Corresp. spéc. à “L'Autorité”)

Lachine, 19. — A titre de catholique, il nous fait plaisir de déclarer que de toute la province, Lachine semble être l'endroit où l'on compte le plus grand nombre d'œuvres pieuses. C'est un record enviable. Malheureusement, comme à toute médaille, il y a un revers, c'est bien triste de constater qu'à côté de tant de bonnes œuvres se trouvent tant de sacreurs parmi ceux qui fréquentent nos écoles.

Voici les noms de quelques-unes de nos œuvres pieuses qui sont en force à Lachine: Ligue du Sacré-Coeur, Congrégations d'hommes et de femmes et enfants de Marie, les Jeunes Croisés, Ligue des anciens retraitants, Chevaliers de Colomb, J.O.C. et J.O.C.F., organisation de pèlerinages à pied, Cercle paroissial pour jeunes-gens de bonnes familles, Association de Tertiaires.

En plus, on compte un grand nombre de messes tous les matins, des retraites fermées et semi-fermées, des conférences sur l'existence de l'enfer, conférences sur les dangers du communisme, conférences sur le Saint-Suaire, des bios au bénéfice d'œuvres paroissiales, des œuvres contre les jeux de hasard tels que les cartes, courses de chevaux, slot-machines, etc. Et je continue d'énumérer: Heures saintes, les Cadets du Sacré-Coeur, la Ligue catholique du bon cinéma, Ligue de communion hebdomadaire, Ligue du Chemin de la Croix, Comité du Congrès Eucharistiques, Œuvre du Tiers-Ordre, la Ligue du Dimanche

et combien d'autres que nous oublions!

Que peut-on désirer de plus? Aucun sacrifice n'est épargné par le clergé et par l'apostolat laïque afin de faire de Lachine un second paradis terrestre qui serait cité en exemple à toute la province. Afin de rendre l'inspection des écoles plus sévère, la Commission a créé un salaire de \$500 par année qu'elle a affecté à un vicar de la paroisse, spécialement versé dans les œuvres de la jeunesse.

Pourquoi faut-il que malgré tout cela tant de jeunes gens qui fréquentent nos écoles soient enrégimentés “sacreurs”? A chaque parole, qu'ils prononcent c'est un: “ciboire”, “tabernacle”, “calvaire”, “christ”, et même une “hostie”. Non seulement cette épidémie règne chez les garçons, mais on la retrouve encore, à un degré moindre, chez les filles. Si vous leur dites que c'est mal de sacrer, ils vous répondent: “Veuillez-cous bien aller au diable, calvaire!” J'aime mieux une jeunesse qui fume la cigarette qu'un sacreur. Tout ce qui peut sortir de la bouche d'un fumeur de cigarettes est de la fumée, et c'est beaucoup moins mal qu'un blasphème.

Par conséquent, il est urgent de donner des conférences contre le blasphème dans toutes nos écoles. En plus des bonnes œuvres nommées plus haut, ce ne sera pas inutile. Est-ce que sacrer de nos jours, serait devenu du snobisme? Est-ce que le fait de vouloir être “à la page” oblige à sacrer? Nous ne sommes pas de cet avis.

“Pit” L.A.BROSSE.

LA PALESTINE NE DOIT PAS ÊTRE COUPÉE EN MORCEAUX

(Dépêche spéciale à “L'Autorité”)

Londres, 18. — Dans un éditorial du “London Times”, ce journal proteste contre la séparation de la Palestine. Les Arabes n'auraient jamais fait ce qu'ils ont fait jusqu'à date, c'est-à-dire du terrorisme, sans l'encouragement des anti-sionistes, non seulement de Palestine, mais aussi de Whitehall et de Westminster. On n'a jamais donné une chance honorable aux sionistes de se défendre. Ce sont les points principaux cités plus haut qui font la quintessence de l'éditorial en question.

Après avoir indiqué les différents plaidoyers proposés par la Grande Bretagne pour résoudre le problème du peuple juif et le fait de vouloir partager la Palestine en différents Etats, le journal réfère au danger inhérent d'une telle politique. Il prétend que les Juifs doivent insister pour avoir tout le territoire situé entre la mer et le Jourdain, et assure qu'ils auront gain de cause. Le fait de vouloir relâcher le mandat que l'Angleterre exerce en ce moment en Palestine et de partager cette contrée en plusieurs parties, dit le “Times”, n'est pas pour ajouter au prestige de la Grande-Bretagne.

GROS ACHAT DE MATÉRIEL ROULANT

Deux nouveaux administrateurs ont été élus: MM. Alfred-H. Paradis, président de Sullivan Consolidated Mines Limited, directeur de Canada Northern Power Corporation Limited, Asbestos Corporation, et de plusieurs autres entreprises minières, et René Morin, directeur général de la société.

Le conseil d'administration se composera comme suit:

MM. L.-J. Adjuor Amyot, Joseph Beaubien, L.-E. Beaulieu, J.-T. Donohue, Sir Geo. Garneau, Mendoza Langlois, Charles Laurendeau, Beaudry Leman, l'honorable D.-C. L'Espérance, René Morin, l'honorable J. Nicol, Alfred-H. Paradis, l'honorable J.-E. Perreault, l'honorable Donald Raymond, Leo-G. Ryan, l'honorable Geo.-A. Simard, C.-E. Tascheur, Arthur Terroux, l'honorable J.-M. Wilson.

A une réunion du conseil d'administration tenue immédiatement après l'assemblée générale, M. le Sénateur J. M. Wilson a été élu président et M. le Sénateur D.-O. L'Espérance et M. Beaudry Leman, vice-présidents.

Comme on le voit, bien qu'il ne date pas d'un très grand nombre d'années, le Trust Général du Canada a su marcher avec des bottes de sept lieues.

Le Canadien National annonce qu'il vient de commander à la Canada Car and Foundry six wagons-restaurants et dix wagons-lits café qui doivent être livrés en juin prochain. Toutes ces voitures seront climatisées, aidant ainsi à la complétion du programme de la climatisation poursuivi par le Réseau National.

Les nouveaux wagons-restaurants seront construits en alliage d'acier de sorte qu'en pesant 20,000 livres de moins que les wagons-restaurants ordinaires ils auront la même solidité et offriront la même protection. Ils offriront aussi cet avantage de pouvoir loger plus de monde, soit 40 convives au lieu de 36, à l'heure actuelle.

Les wagons-lits café sont divisés en huit sections et une chambre double, un fumoir, une salle de toilette pour les dames, un café, une cuisinière et un garde-manger. Dans le café il y a une place pour seize personnes, soit 4 tables de 4. Ces voitures sont aussi climatisées. Elles seront très utiles sur les lignes où le trafic est moins dense puisqu'elles permettent de réunir sous un même toit, un wagon-lit et un wagon-restaur-

Trust Général du Canada			
112, rue St-Jacques			
MONTREAL			
Le bilan de 1937 pour l'exercice clos le 31 décembre se compare sommairement comme suit avec celui de 1936.			
ACTIF			
Compte capital :	1937	1936	
Actif total de la société.....	1,373,834.37	1,362,101.43	
Comptes des successions, fiducies et agences.....	40,592,231.06	46,588,526.05	
Comptes garantis.....	2,976,415.55	3,678,530.00	
Valeurs en garde.....	27,795,364.79	—	
	\$72,737,845.77	51,629,157.48	
PASSIF			
Compte capital :	1937	1936	
Divers.....	22,868.66	20,184.45	
Réserves.....	54,391.14	51,311.15	
Profits et pertes.....	191,574.57	185,605.83	
Capital-actions.....	1,105,000.00	1,105,000.00	
TOTAL.....	1,373,834.37	1,362,101.43	
Comptes garantis.....	2,976,415.55	3,678,530.00	
Comptes des successions, fiducies et agences.....	40,592,231.06	46,588,526.05	
Valeurs en garde.....	27,795,364.79	—	
	\$72,7		